

Disparition des oiseaux : vers des printemps de plus en plus silencieux

20.03.2018 (MIS À JOUR À 16:09)

Par Hélène Combis-Schlumberger



Entretien | Environ un tiers des oiseaux ont disparu des campagnes ces vingt dernières années, selon les observations du CNRS et du Muséum d'histoire naturelle. Principal facteur de cette diminution progressive, mais néanmoins catastrophique ? L'agrochimie.



Alouettes sur un fil électrique • Crédits : Pixabay

Des printemps sans chants d'oiseaux ? C'est malheureusement ce qui nous attend. Des études du CNRS et du Muséum d'histoire naturelle révèlent combien la biodiversité a pris du plomb dans l'aile ces vingt dernières années : près d'un tiers des passereaux, notamment des oiseaux de plaine, ont disparu de nos campagnes.

Nous avons rencontré Vincent Bretagnolle, chercheur au Centre d'études biologiques de Chizé, dans les Deux-Sèvres, qui dépend du CNRS et de l'Université de La Rochelle, afin de dresser un état des lieux. Un entretien un peu alarmant.

Les oiseaux disparaissent des campagnes à vitesse grand V, selon les observations du CNRS et du Muséum. Comment l'avez-vous constaté et quelle est l'ampleur des dégâts ?

On réalise des suivis à partir de points d'écoute : on comptabilise l'ensemble des oiseaux autour de ces localisations, qui sont les mêmes depuis vingt-quatre ans. Cela nous permet de quantifier les tendances au niveau des populations de l'ensemble des oiseaux qui habitent les plaines rurales, agricoles, notamment dans ce site d'études du sud du département des Deux-Sèvres, qui fait 450 kilomètres carrés. Nous avons constaté que l'ensemble du cortège des oiseaux de plaine a diminué, quelle que soit l'espèce, avec des vitesses différentes selon les espèces. L'espèce la plus abondante, l'alouette des champs, a par exemple diminué de 35% en l'espace d'un peu plus de vingt ans. Les dégâts sont encore plus spectaculaires pour d'autres espèces, comme les perdrix, qui ont diminué de 80 à 90% sur les vingt-trois dernières années.

>>> A REDÉCOUVRIR : En juillet 2016, nous avons rencontré le bioacousticien Bernie Krause. Ayant passé cinquante ans de sa vie à enregistrer les sons de la nature, il poussait un cri d'alarme sur leur appauvrissement, symptôme du désastre écologique.

Combien disposez-vous de points d'écoute ?

Il y en a 160. C'est un maillage assez serré. Un point d'écoute couvre dix hectares, avec un rayon de deux cents mètres autour

de l'observateur. Celui-ci note pendant dix minutes la présence, détectée soit par le son, soit par la vue, de l'ensemble des individus sur ces parcelles en forme de disques. Ce qui nous permet d'obtenir des densités exactes.

Les observateurs sont des ornithologues confirmés : des étudiants en thèse, moi-même, ou des contractuels, qui changent tous les ans. Au total, il y a eu jusqu'à aujourd'hui plus de trente observateurs différents sur les 160 points d'étude.

Quels sont les facteurs de cette extinction massive ?

C'est une diminution lente et progressive, pas une extinction massive. Mais en fait, c'est tout aussi alarmant : plus du tiers des oiseaux ont disparu ces vingt cinq dernières années. Et c'est une diminution généralisée : on l'observe dans le sud des Deux-Sèvres, mais aussi dans les mêmes proportions à l'échelle nationale, et à l'échelle de l'Europe entière.

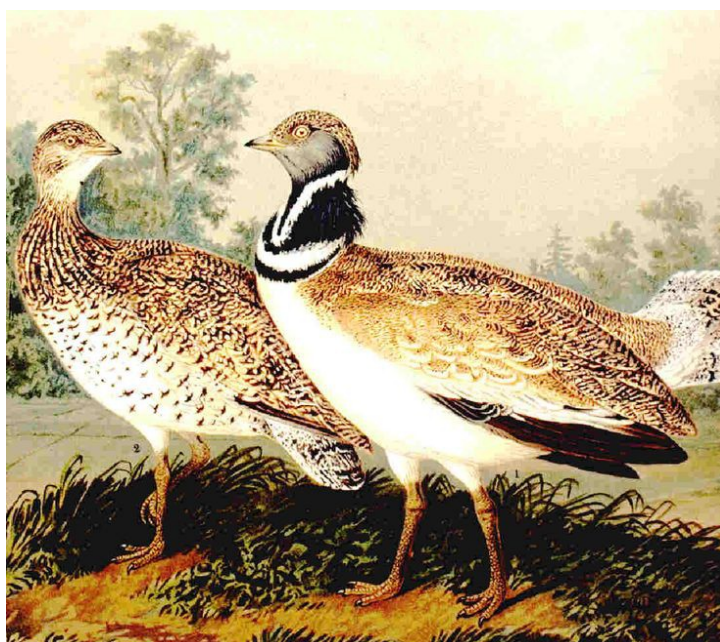
Le facteur principal de cette érosion est l'intensification de l'agriculture, à travers deux processus. Le premier est l'homogénéisation et la perte des habitats : la diminution des prairies, des haies, des petites mares, des petits murets, etc., qui sont des habitats capitaux pour la reproduction des espèces. Le deuxième processus est l'utilisation de ce que l'on appelle l'agrochimie : les engrais et les pesticides, avec à la fois les insecticides, mais aussi les herbicides qui en éliminant les plantes, éliminent par ricochet les insectes.

Quels sont les risques pour l'écosystème ?

Les effets sont directs et indirects. Dans les plaines agricoles, les oiseaux sont principalement insectivores, donc ce sont des prédateurs en bout de chaîne alimentaire qui ont un rôle primordial sur la régulation des espèces d'insectes. C'est un premier point qui aboutira à un déséquilibre et à un dysfonctionnement de l'écosystème. Le deuxième point est qu'évidemment les oiseaux ont aussi un rôle important dans l'imaginaire collectif. Un rôle culturel dans nos sociétés. Et la disparition des oiseaux dans les campagnes, avec des printemps qui seront à n'en pas douter de plus en plus silencieux, a des répercussions aussi sur l'affect et le socio-culturel des sociétés qui vivent dans ces milieux.

Vous parlez de l'alouette des champs, quels autres oiseaux connus sont en train de s'éteindre ?

La liste est innombrable. L'alouette des champs suit une autre espèce qui a diminué de façon tout à fait alarmante, qui est l'hirondelle de cheminée. Celle que l'on trouvait dans les étables autrefois, qui nichait au milieu des vaches. On estime qu'à l'échelle de l'Europe on a perdu plus de la moitié de la population européenne d'hirondelles de cheminée en l'espace de vingt-cinq ou trente ans. Elles ont diminué parce que les étables ont peu à peu disparu, en tout cas celles où elle pouvaient faire leur nid, leurs colonies. Et puis elles se nourrissent de petits insectes volants, mais il n'y en a pratiquement plus dans les campagnes. Et si l'on se tourne vers des espèces de taille plus importante : la perdrix grise, emblématique et patrimoniale - pour les chasseurs notamment - a enregistré un déclin absolument spectaculaire. On a même réussi l'exploit de la faire disparaître d'un pays entier : à l'état sauvage, elle s'est définitivement éteinte en Suisse, dans les années 2000. Elle fait aujourd'hui l'objet d'un programme de réintroduction. Enfin, des espèces encore plus emblématiques, comme l'outarde canepetière, qui sont très inféodées au milieu agricole, sont aujourd'hui au bord de l'extinction en France.



Outarde canepetière • Crédits : Domaine public

En tant qu'ornithologue, quel est votre état d'esprit ? Accablement, colère ?

Il est empreint de réalisme. Ce déclin sans précédent à l'échelle de l'Europe va demander la mise en place de solutions très coûteuses. Elles devront imposer un tel changement au niveau des pratiques agricoles qu'elles ne seront pas mises en place en quelques semaines, ni en quelques mois. Mais en même temps je reste positif, parce que nous avons déjà des solutions : il existe des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement, de la nature et des oiseaux. C'est tout le domaine de l'agroécologie notamment, qui peut remplacer l'agrochimie en utilisant la biodiversité. C'est ce que l'on appelle des solutions fondées sur la nature. Mais on a besoin d'un véritable changement de paradigme au niveau de l'agriculture. C'est indispensable, ne serait ce que pour l'agriculture même, qui ne peut pas se passer des oiseaux et des insectes.

>> Dans le journal de 12h30 de ce 20 mars, Romain Julliard, professeur au Muséum d'histoire naturelle, témoignait également au micro de Sandy Dauphin :

C'est l'abandon des jachères il y a une dizaine d'années, c'est l'usage des néonicotinoïdes, notamment en céréale, cet insecticide qui prive les oiseaux de leurs ressources en insectes, c'est l'augmentation d'utilisation de nitrate pour garantir une teneur en gluten du blé, c'est un amendement, c'est un engrais, mais qui va homogénéiser encore plus la flore spontanée et donc réduire à nouveau les ressources pour les oiseaux...